

Côté coulisses...

Levant le rideau dans onze jours, le théâtre Saint-Martin d'Illfurth travaille d'arrache-pied sa nouvelle création. Un produit garanti local signé Claude Hermann qui à travers *Unser Giuseppi*, cultive la « dolce vita » à l'alsacienne.

Elle a beau servir à de multiples fêtes et occasions de la vie communale, la Maison des Œuvres est avant tout celle du théâtre Saint-Martin d'Illfurth. D'ailleurs, la bâtisse a gagné au fil des années quelques aménagements, telle la passerelle courant au-dessus de la scène ou le percement d'une trappe sous les planches, qui n'ont pour d'autres objets que l'amélioration des conditions de représentations... et la possibilité de concrétiser quelques fantasmes scéniques.

« On se fait plaisir ! »

Car le moins que l'on puisse dire est que la troupe d'Illfurth ne manque ni de fantaisie, à l'image de son président Claude Hermann qui signe sa déjà troisième pièce, ni d'astuces, comme en témoigne une équipe de décorateurs tout à sa passion de relever des défis. Pour le « fun », par une envie parfaitement assumée d'épater la galerie et par désir de servir au mieux les comédiens. Le théâtre d'Illfurth forme un tout, cela saute aux yeux comme sa complicité. Plus qu'une troupe, c'est une équipe accueillante qui se connaît, se sourit et dont les membres s'apprécient. Pas besoin d'avoir une scène à répéter pour venir voir les autres comédiens travailler leurs répliques et leurs déplacements. A l'instar de Régis Tacquard et Francis Bochenek qui n'ont rien à répéter du tout puisqu'ils font partie des ingénieurs décorateurs. Bref, on est là parce qu'on s'y sent bien. C'est suffisant !

« Oui allez-y, c'est bien ! », s'enthousiasme Pierre Helbert. Gavroche sur la tête, il supporte bien la veste par dessus un gilet ; la salle est un peu fraîche en ce samedi matin. Surtout pour un metteur en scène qui n'est pas du genre à gesticuler dans tous les sens : son style, c'est d'écouter, donner les consignes nécessaires sans excès et des encouragements. Sur scène,



Devant Rémi, Fernande et Anne-Marie, Claude « Giuseppi » donne un cours de « pasta » ! PHOTOS DNA — N.L.

c'est une tout autre affaire : « punaise, je suis déjà trempé ! », lâche Claude Hermann en sortant côté cour. Non seulement le chauffage fonctionne bien sur scène mais le président comédien s'agit sans arrêt : le temps d'un regard sur le texte et il repart à la charge en baragouinant un alsacien mâtiné d'italien. Dans un coin, Geneviève Kientz rigole. « Avant d'écrire, Claude nous a demandé avec quel type de rôle on s'éclaterait ». En la matière, le personnage campé par Geneviève est croustillant puisqu'il s'inspire et des nom et caractère de la célèbrement affreuse *Tatie Danielle* d'Etienne Chatiliez. Alors ? « On se fait plaisir ! »

Assise face au plateau, Marie-Jo (sé) Boetsch suit ligne après ligne si le texte est à peu près respecté. Au théâtre Saint-Martin, ce ne sont pas les improvisations qui font peur... Venant de descendre de scène, Rémi Helbert est à côté debout et observe l'œil malicieux. Fernande Bitsch fronce les sour-

LE CHIFFRE

2 500

paires de lunettes de « décryptage 3D » ont été fabriquées pour le spectacle : chaque spectateur s'en verra offrir une avec son billet pour bien profiter de drôles de séquences « télévisées ». La troupe est à la page !

cils : elle est toujours concentrée, presque un peu tendue par l'obsession de bien faire.

De longues heures...

Benoît Goepfert arrive sur les coups de midi en se faisant un peu taquiner. « Il faut bien faire les courses aussi ! ». Tiens d'ailleurs, les comédiens vont finir la scène et passer à table ; il y a au moins trois galettes en dessert. Pour le café ? « Ben non, il y en aura cet après-midi ». Effectivement, ce n'est pas du luxe



Photo de famille d'une partie de la troupe. Y manquent les décorateurs...

compte tenu des longues heures qui s'annoncent encore. Ce qui n'est certainement pas à considérer comme une corvée ! D'ailleurs, les lieux sont plus animés que le matin : les comédiens attaquent l'acte II, plus riche en personnages. En attendant d'entrer en scène, Pierre Ganser plaisante avec Audrey Hermann, quitte à se glis-

ser sous la tente installée en fond de scène... En tout bien tout honneur, contrairement à l'usage de la toile durant la pièce. Les ressorts comiques sont en place, les scènes s'accélèrent. Dans les loges, n'intervenant pas pour le moment, Anne-Marie Feldmann plie méticuleusement les costumes, tissus, range et met de l'ordre.

« Hé, il faut bien que quelqu'un le fasse... » ■

NICOLAS LEHR

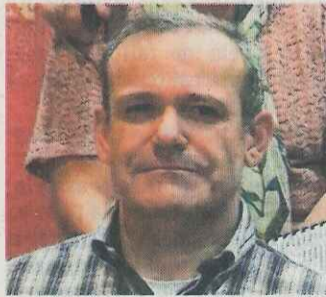
► Dimanche 29 janvier à 15 h, samedi 4, 11, 18, 25 février et 3 mars à 20 h 15 ; vendredi 24 février et 2 mars à 20 h 15, à la Maison des Œuvres d'Illfurth. Réservations au 03 89 07 00 76 ou <http://theill.fr>

Quels comédiens !



► Rémi Helbert

Retraité des Voies navigables de France, il fait partie des anciens : à 61 ans, il a déjà 50 ans de scène à son actif à Illfurth ! « Mon 1^{er} rôle fut à 11 ans, un nain pour le spectacle de Noël. Plus tard, j'ai été jeune premier et ai appris à aimer le théâtre, à le découvrir, surtout que ce n'est jamais la même chose d'une année à l'autre ni même d'une représentation à l'autre. Il y a quelques années, j'ai joué à Heidwiller avec notre regretté ami Denis Kimberger qui m'avait d'ailleurs convaincu de jouer à Dannemarie l'été prochain... Le théâtre, c'est une école de la vie, on apprend à s'exprimer, à se faire confiance dans la camaraderie. Ça m'a aidé professionnellement. Cela favorise le développement psychique et physique : ça devrait être obligatoire ! Et puis ça aide à s'accrocher dans les moments difficiles de l'existence, parce que c'est un autre théâtre que la comédie de tous les jours. Le plus dur, c'est de se mettre à la page du metteur en scène et de rester sérieux. J'ai joué en français aussi mais je préfère le dialecte, plus cru, plus fleuri, plus proche du terroir. »



► Benoît Goepfert

A 49 ans, après une pause de deux ans, cet ingénieur en bâtiment à la Région et par ailleurs conseiller municipal d'Illfurth effectue un retour sur scène. « La première fois c'était en 1996. Mon épouse était maquilleuse et de fil en aiguille... Ce que j'apprécie, c'est la camaraderie, rire et faire rire, l'ambiance des coulisses et tout ce que le public ne voit pas aussi, comme les bourdes... c'est grisant ! Et puis, à Illfurth, il y a une alchimie entre les comédiens et les décorateurs. J'aimerais bien également que la troupe joue une pièce de boulevard en français, pour voir.



► Anne-Marie Feldmann

A 65 ans, elle est une couturière retraitée. Enfin presque parce qu'elle est pour beaucoup dans les costumes, elle joue depuis 20 ans à Illfurth. « J'ai débuté petite, à Hésingue où chaque société avait son spectacle. D'ailleurs, on sent que l'époque a changé : les gens sont moins disponibles qu'ils ne l'étaient avant. Jouer en français ? Non, mon accent est trop fort pour ça mais j'ai joué en Hochdeutsch. Si j'ai une prédilection, par nostalgie peut-être, pour les classiques comme *Stoskopf* ou *Willenbacher*, j'aimerais aussi jouer des drames. C'est génial de faire pleurer le public ! Est-il prêt ? Il faudrait essayer... »



► Pierre Ganser

A 23 ans, ce futur professeur des écoles qui carbure aux bonbons est un produit 100 % illfurthois. « J'étais déjà sur scène à 3-4 ans pour les chansons, avec le temps, on m'a ajouté quelques répliques dans les pièces et depuis quelques années, j'ai droit à des rôles ! Le jour où je m'ennuierai, j'arrêterai car c'est un plaisir astreignant. Mais je n'en suis pas là. J'y vois une mission aussi : garder le dialecte et le partager ; je sens bien que je parle moins bien l'alsacien qu'avant. C'est tout bête, mais des copains viennent me voir et il y a une sorte de transmission. J'aime le théâtre alsacien ! »

L'histoire...

Commis de ferme italien, Giuseppi est mis à contribution pour transformer l'exploitation de ses patrons en chambres d'hôtes. C'est en effet la condition pour toucher l'héritage d'une tante avare qui refait surface alors que tout le monde la croyait... morte. Celle-ci sera logée là, de même que des bourgeois coincés venant observer « la France d'en bas » avec leur fils, des touristes suisses écolos et une voyageuse espagnole « moui caliente »... Mais l'Italien, séducteur et habile, ne laissera pas les dames indifférentes...

Assez fier d'avoir exporté ses pièces *S'Traumschiff* et *Internet, ender net* à Druenheim et Fénétrange, Claude Hermann était incité par la troupe à écrire une nouvelle fois. Mais sur quoi ! « J'ai demandé ce que les comédiens voulaient, une seule m'a répondu et les autres m'ont accordé leur confiance... alors je me suis écrit un rôle dont je rêvais : séducteur et bricoleur. C'est un parfait contre-emploi ! », confie le malicieux auteur qui ne s'est pas privé de faire des allusions à l'actualité dans sa comédie.